

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

CINQUIÈME PARTIE

III

(Suite.)

—M. de Kerjean, lui dit-il, au nom de Louis XIV, le roi mon maître, je reconnais que vous appartenez à la noblesse, que vous descendez en droite ligne des anciens Kerjean, et comme tel, je vous autorise à porter le nom et les armes de cette maison.

À mesure que l'amiral parlait, les joues pâles du moribond se coloraient ; son regard reprenait de l'éclat.

—Enfin, dit-il avec joie, je mourrai donc Kerjean !... Jeanne, embrasse-moi... je te regrette assez... Le chevalier te rendra heureuse... lui ou un autre... Tu plairas à tout le monde... Fais mettre une pierre sur ma tombe, et sur cette pierre, mon nom... de de Kerjean !...

Barbe-Grise, qui s'était soulevé, retomba lourdement sur son matelas : il était mort !...

—Mon père, s'écria Fleur-des-Bois, qui se précipita sur le corps de Barbe-Grise, et se mit à sangloter ! Me voilà donc seule au monde !...

—Tu oublies qu'il te reste un frère, Fleur-des-Bois, lui dit doucement de Morvan.

IV

Une fois que Fleur-des-Bois fut installée dans la chambre de Montbars, et Alain prévenu de se tenir aux ordres de la jeune fille, de Morvan et son oncle sortirent ensemble en s'éloignant de la Contaduria.

—Mon cher Louis dit le vieux flibustier, mes pressentiments me trompent rarement : or, depuis quelques jours, mon esprit est inquiet, agité... Je parierais que je me trouve à la veille d'un grave événement... Je suis charmé de t'avoir rencontré, car j'ai besoin de pouvoir parler à cœur ouvert. As-tu, Louis, remarqué la froideur extrême, et que rien ne motive, qui existe entre le baron de Pointis et le beau Laurent ?

—Oui, en effet, cette froideur m'a frappé.

—Eh bien ! moi, elle m'inquiète.

—Pourquoi donc, Montbars ?

—Parce que Laurent n'est pas homme à supporter tranquillement de qui que ce soit au monde, sans arriver tout de suite à un éclat, des airs de supériorité ou de commandement... Or, la façon dont de Pointis en agit envers lui est presque provoquante... Laurent émet-il un avis dans le conseil, l'amiral s'adresse aussitôt à une tierce personne, comme s'il dédaignait de lui répondre directement, et combat son avis. Il est vrai que le beau Laurent mordille sa moustache, se campe sur la hanche, joue avec la garde de son épée, mais il ne sort pas de cette inoffensive pantomime... Crois-moi, Louis, entre ton matelot et l'amiral, il y a l'intimité d'une complicité cachée. Ils marchent d'accord à un même but... ils ont un grave intérêt commun.

—Ta haine pour Laurent t'égare, Montbars.

—Moi de la haine pour Laurent ! Mon Dieu, combien tu te trompes, Louis ! Je connais trop les hommes pour les aimer et les haïr !

—Mais en supposant que tes prévisions

soient justes, qu'elle est d'après toi la complicité qui lie ces deux hommes ?

—Parbleu, je l'ignore !... Si je savais leurs secrets desseins, je ne les craindrais pas ! Puisque je suis sur le chapitre des confidences, chevalier, je dois t'avouer une chose : c'est que malgré mon mépris pour l'espèce humaine, et le peu de cas que je fais des jugements du monde, je me suis laissé aller, à mon dernier voyage en France, à un sot et impardonnable mouvement d'amour-propre que je suis peut-être destiné à payer bien cher !... Parvenu jusqu'au pied du trône, en présence de Louis XIV le Grand, je me suis trouvé plus grand que lui, et cédant à une fatale ivresse d'orgueil je n'ai pas craint de lui montrer ma supériorité, de faire parade de ma force, de soulever le voile qui recouvrait mes projets d'avenir !... Louis XIV recherche les instruments actifs et puissants qui peuvent servir à la gloire de son règne, mais il hait les hommes supérieurs. Jamais son ombrageuse susceptibilité ne me pardonna l'avantage que j'ai remporté sur lui. Jamais il n'oublia qu'un obscur aventurier est venu au secours de son trésor épuisé, que je lui ai fait l'aumône de dix millions ! Louis XIV tient plus de Louis XI que d'Alexandre ou de Charlemagne. Il ne déteste pas les voies souterraines ; il sait se servir de l'hypocrisie et tirer parti de la trahison. Je suis intimement convaincu que le baron de Pointis a reçu de Pontchartrain des instructions secrètes et qu'un complot est tramé contre moi ! Après tout, m'attaquer ce n'est pas me vaincre !... La flibuste possède assez de vitalité pour supporter, sans être mortellement atteinte, un choc énorme ! Si l'on m'attaque par la ruse, je lèverai le drapeau de l'indépendance et je combattrai en plein soleil !... Laurent seul me préoccupe !... C'est un homme fertile en expédients, un esprit rusé et audacieux à l'extrême !... La jalousie que lui cause ma position hors ligne est capable de lui faire tenter un coup hardi et décisif contre moi ! Oh ! si j'étais certain de sa neutralité, je serais sans inquiétude.

Pendant que Montbars, assuré de la discrétion de de Morvan, laissait ainsi déborder son cœur trop plein, la nuit était venue, d'épaisses ténèbres enveloppaient la ville de Carthagène !

À chaque instant le flibustier et son neveu rencontraient des patrouilles envoyées par de Pointis et Ducasse pour surveiller les habitants et prévenir toute tentative de résistance : les deux aventuriers échangeaient le mot d'ordre et continuaient sans encombre leur chemin.

—N'est-il pas temps que nous retournions à la Contaduria ? demanda enfin le jeune homme à son oncle ; peut-être bien que Fleur-des-Bois a-t-elle besoin de ma présence ?

—Soit, retournons, répondit Montbars. La ville est fort tranquille, les habitants paraissent résignés à leur défaite, et cette promenade au grand air a ramené un peu de calme dans mon esprit.

Montbars, qui jadis était entré dans Carthagène, connaissait parfaitement les localités.

Il prit, afin d'abrégier la route, par des rues détournées et atteignit en quelques minutes la Contaduria.

Presque au même moment, deux hommes arrivaient, par un chemin opposé, devant le quartier général.

Montbars saisit vivement le chevalier par le bras, et le poussa dans la partie de l'ombre, rendu plus épaisse encore par le voisinage des maisons, il se pencha à son oreille et murmura :

—Silence, Louis, et observe !...

Les deux nouveaux venus, parvenus à dix

pas de la Contaduria, échangèrent à voix basse quelques mots et se séparèrent. L'un s'avança vers le quartier l'autre s'éloigna.

—Qui vive ! cria la sentinelle placé devant le palais du Trésor.

—Ami répondit une voix que Montbars et de Morvan reconnurent pour être celle de l'amiral.

Quant à l'homme qui venait de quitter le baron, à la façon dont il accentuait sa marche nerveuse et légère tout à la fois, l'oncle et le neveu ne conservèrent aucun doute sur son identité : c'était le beau Laurent.

—Eh bien ! Louis, demanda Montbars, une fois que le jeune homme et lui se trouvèrent seuls, que penses-tu de cela ? M'accuseras-tu encore d'écouter ma haine contre Laurent ? Crois-tu que la rencontre de ces deux hommes ait été fortuite et ne doive être attribuée qu'au hasard ? Je te le répète, Louis, je suis à la veille d'un grand événement ;... D'ici à peu ma puissance ne connaîtra plus de bornes, ou je ne serai plus !... Au revoir, enfant ! va retrouver Fleur-des-Bois... Qui sait ! peut-être bien le bonheur n'existe-il que dans les sentiments, tendres et vrais !... Peut-être en te mêlant à mes projets d'ambition, nuirais je au bonheur de ta vie entière !... Que ma destinée s'accomplisse !... Le hasard peut se déclarer contre moi, et je ne veux pas t'entraîner dans ma chute, car je tomberai de si haut, mon cher Louis, que le coup sera mortel !...

—Montbars, dit vivement de Morvan, il ne m'est pas possible d'oublier que tu es le frère de mon père !... J'ai refusé, il est vrai, de m'associer à tes projets, de prendre ma part de tes richesses, mais tu ne pourras m'empêcher de partager tes dangers ! L'heure du péril sonnée, ordonne, j'obéirai !...

—Merci, Louis, répondit Montbars avec une légère émotion, je n'attendais pas moins de toi !... Je réfléchirai... Demain nous reprendrons cette conversation. Fleur-des-Bois t'attend ; au revoir !

Le chef de la flibuste serra la main de son neveu dans la sienne et s'éloigna à grands pas.

À peine la porte, massive comme celle d'une citadelle, qui défendait l'entrée de la Contaduria, s'était-elle refermée, sur de Morvan, que Montbars revint prendre la place ou le poste d'observation d'où il avait aperçu Laurent se séparer d'avec l'amiral de Pointis.

Deux heures s'écoulèrent sans qu'aucun autre bruit que celui produit par la marche des patrouilles ne troublât le silence de la nuit.

Montbars était immobile ainsi qu'un bloc de pierre.

Bientôt un pas, frôlant les murs des maisons, se fit entendre.

De nouveau la sentinelle cria " qui vive ! " Cette fois ce fut la voix de Laurent qui répondit !

—J'ai bien fait de revenir, murmura Montbars, car à présent que ma conviction est entière, et qu'aucun doute n'obscurcit plus mon esprit, il me sera permis de marcher d'un pas assuré droit à mon but !

À peine Laurent eut-il franchi le seuil de la porte du palais habité, par le baron de Pointis, qu'un aide-de-camp, qui patrouillait attendre l'arrivée du flibustier, s'empressa de le conduire auprès de l'amiral.

Le baron, en voyant apparaître le beau Laurent, se leva vivement de devant une table couverte de papiers, où il était occupé à écrire, et s'avança à sa rencontre.

—Je ne m'attendais pas à moins d'activité de votre part, monsieur, lui dit-il. Un homme habitué comme vous à prendre les vaisseaux à l'abordage doit savoir aussi enlever une négociation d'assaut.